

Portraits croisés

Céline et Pierre travaillent à deux voix pour une BD muette comme on n'en avait jamais vue. Aurélie, dans *Les Carnets de Cerise*, réinvente la frontière entre BD et illustration. Max, lui, a une façon originale d'entrer en dialogue avec son lecteur adolescent. Quatre auteurs d'aujourd'hui, dix questions, trente-huit réponses.



PIERRE BAILLY
CÉLINE FRAIPONT

Pierre Bailly naît en 1970 à Alger avant de rejoindre la Belgique. Après des études de graphisme à l'Institut Saint-Luc puis à La Cambre, son goût le porte vers des choses gaies destinées aux enfants. Pierre Bailly adopte donc immédiatement le personnage de Ludo proposé par Denis Lapière et fait appel à son ami Mathy pour animer l'inspecteur Castar. Il crée Petit Poilu quelques années plus tard avec sa compagne, Céline Fraipont. Leur fille née en 2004 n'y est pas pour rien !



AURÉLIE NEYRET

Née à Lyon en 1983, Aurélie Neyret travaille pour la presse et l'édition internationales. Elle illustre divers magazines jeunesse (*J'aime Lire*, *Histoire Junior*). En 2012, elle dessine le premier volume des *Carnets de Cerise*, écrit par Joris Chamblain (Soleil éditions). Le deuxième volume leur permettra de remporter le Prix Jeunesse* 2014 du FIBD. Entre carnet intime et bande dessinée, l'histoire de cette protagoniste rebelle et combative a séduit les lecteurs.

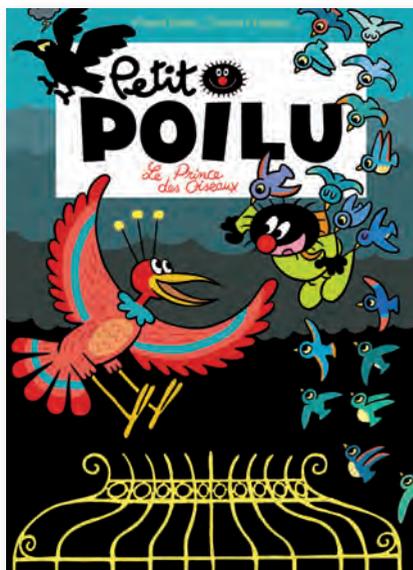


MAX DE RADIGUÈS

Max de Radiguès est né en Belgique en 1982. Sorti de l'Institut Saint-Luc en 2004, il jongle depuis entre le dessin et l'édition au sein du collectif de l'Employé du Moi. En plus de ses livres, il multiplie les expériences par la publication en ligne et le fanzinat. Ses projets comme *L'Âge dur* et *Moose* paraissent en fanzines mensuels envoyés par la poste aux lecteurs avant de devenir des livres.



* Le Prix Jeunesse est un prix de bande dessinée récompensant un album destiné à la jeunesse remis chaque année au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Le jury est constitué d'enfants auxquels est fournie une sélection d'ouvrages sortis dans l'année précédant le festival.



↑
Pierre Bailly et Céline Fraipont :
Petit Poilu. Vol. 19 : *Le Prince des oiseaux*, Dupuis.
À paraître en septembre 2016.



↑
Aurélie Neyret : *Cerise en hiver*.

Quand vous étiez enfant, quelle était votre BD préférée ?

Pierre : Un *Lucky Luke*, *Les Rivaux de Painful Gulch*.

Céline : *Il est minuit Docteur Poche*, de Wasterlain.

Aurélié : Je ne me souviens pas d'avoir eu une BD préférée. Je lisais *Tintin*, *Astérix*, *Les Schtroumpfs*, etc., mais je ne crois pas avoir eu un rapport particulier avec un album, comme un livre de chevet lu et relu. Mes livres favoris n'étaient pas des bandes dessinées mais des livres illustrés, ou bien des vieux romans d'aventure et d'enquêtes, ou *Le Manuel des Castors Junior* que j'ai traîné dans toutes mes aventures d'enfant. J'ai découvert des œuvres qui m'ont vraiment touchée en BD bien plus tard, quand j'ai commencé à aborder des livres pour les adultes, peut-être plus profonds, et qui traitent de sujets plus intimistes, comme par exemple *Trois Ombres* de Cyril Pedrosa.

Max : Je lisais beaucoup de bandes dessinées étant enfant. J'adorais Franquin, particulièrement *Gaston Lagaffe*. J'avais aussi un faible pour le côté foutraque de *Tom-Tom et Nana*, pour les aventures de *Petzi* qui se terminaient toujours par un festin de crêpes et pour *Les Schtroumpfs*, surtout *Le Cosmoschtroumpf*.

Quelle est la BD (si elle existe...) qui vous a le plus donné envie de faire de la BD et pourquoi ?

Pierre : *Karabouilla* de Wasterlain (*Docteur Poche*) et *Rencontres de Munoz et Sampayo*. Pour l'humanité que ces livres dégagent.

Céline : Question très difficile car il y en a beaucoup... Je vais dire *Daddy's Girl* de Debbie Drechsler. Le dessin naïf, presque enfantin, raconte une histoire d'inceste avec des scènes terribles. C'est très fort. J'ai compris qu'avec la BD on pouvait tout raconter.

Max : Vers mes 17 ans, une amie avait oublié une bande dessinée dans la voiture de mon frère, *Shenzen* de Guy Delisle. Je pensais déjà que je voulais faire de la bande dessinée mais ce livre m'a vraiment ouvert tout un nouveau monde en bande dessinée avec les productions de l'Association, de Cornelius et bien d'autres. La découverte de la bande dessinée dite « indépendante » a confirmé mon envie de me lancer dans l'aventure.



↑
Max de Radiguès : 520 km,
Sarbacane, 2012.

Quelle est votre formation ?

Pierre : Après l'équivalent d'un bac, j'ai fait trois ans à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles (en BD), puis deux ans de communication graphique à l'École de La Cambre, l'équivalent belge des Arts déco.

Céline : Des humanités artistiques¹ et une formation de fleuriste !

Aurélié : J'ai étudié les bases du dessin pendant un an à l'École Émile Cohl, mais je n'étais pas une élève brillante. Ensuite j'ai fait une formation de graphiste mais ça ne me plaisait pas du tout. Après ça j'ai arrêté d'essayer de faire des études, et j'ai plutôt fait divers jobs alimentaires tout en continuant à dessiner, jusqu'à ce que mon portfolio soit assez décent pour que je cherche du travail dans l'édition. J'ai alors commencé à décrocher des contrats pour des histoires courtes en BD, des parutions dans la presse, etc. Je me considère donc plus autodidacte qu'autre chose, et d'ailleurs je continue d'apprendre.

Max : J'ai étudié la bande dessinée à Saint-Luc de Bruxelles pendant trois ans. J'ai aussi été résident au Center for Cartoon Studies à White River Junction, Vermont - USA, où j'étais en quelque sorte à la fois professeur et élève.

Quelle place occupent vos lecteurs dans votre vie d'auteur ?

Pierre : Assez minime. Quand je travaille, je pense plutôt au jeune lecteur que j'étais.

Céline : Ils planent autour de moi en permanence. Comme Pierre, je fais d'abord appel à la petite fille que je suis encore mais ensuite, je pense à eux. Que vont-ils ressentir si j'introduis telle scène ? Vont-ils aimer tel personnage ? Vont-ils accrocher à cette couverture ? J'ai envie de leur transmettre tant de choses !

Aurélié : Une place importante, évidemment, puisque sans eux ce qu'on fait ne résonne pas. En tant qu'auteur, on raconte quelque chose, et parfois ce qu'on raconte fait écho chez les gens. Pourquoi ou comment, je n'en sais rien, c'est un truc qui nous dépasse en tant qu'auteurs, je pense. Avec *Les Carnets de Cerise*, nous avons la chance d'avoir trouvé un public, qui nous renvoie une énergie et une affection incroyables. Joris Chamblain (le scénariste) et moi recevons des courriers, des dessins, des photos d'enfants avec leur tome serré très fort dans leurs bras, c'est émouvant. Et en même temps ça met un peu de pression. Quand tout à coup on s'aperçoit qu'on est entendu, on fait encore plus attention à ce qu'on va dire, on sent qu'on a une certaine responsabilité. Pour chaque nouveau tome, j'attends toujours avec un mélange d'appréhension et de hâte, le moment où les lecteurs et lectrices vont le découvrir, s'approprier le livre, ressentir des choses. Ce qu'on a fait ne nous appartient plus, ça devient « leur » livre. Je trouve ça magique. C'est étrange ce lien que peut créer un livre, une chanson, ou autre, entre des gens qui ne se connaissent pourtant pas.

Max : En tant qu'auteur, on ne voit pas beaucoup les lecteurs, à part aux dédicaces et lors de rencontres scolaires. J'aime beaucoup les rencontres avec les classes. Mes livres abordent des sujets dont les lecteurs ne parlent pas toujours ouvertement en classe. Après des débuts timides, les langues se délient et on peut avoir des vrais débats sur le harcèlement, l'homosexualité...



↑
Pierre Bailly : la naissance de Petit Poilu.



→
Pierre Bailly : Le roi poilu.

Quels interdits, quelles précautions, s'imposent à vous quand vous savez que vos lecteurs sont des enfants ?

Pierre : Je m'interdis de les prendre pour des cons.

Céline : Je prends la précaution de bien faire passer les informations. Raconter une histoire sans texte demande une grande clarté à tous niveaux. Le résultat semble simple, fluide à la lecture mais ce n'est pas facile à mettre en place. Il ne faut pas que je loupe le coche !

Aurélie : Pas d'interdits mais plutôt une seule règle : la bienveillance. Je pense qu'on peut parler de tout à un public d'enfants, c'est même important de le faire. Il faut qu'il y ait des livres sur des thèmes difficiles ou tristes... Les enfants sont des personnes, avec leur parcours, leur quotidien, leur bagage d'émotions et de souvenirs. Il faut qu'ils puissent se retrouver dans des histoires pas toujours faites d'arcs-en-ciel et de gens heureux stéréotypés. Ce qui est important c'est la manière d'aborder ce dont on parle. Dans tous les projets que j'ai choisis d'illustrer, les scénarios m'ont plu car on s'adresse aux enfants sans jugement, avec intelligence et humour. J'essaie d'être fidèle à cette démarche avec mes dessins. Trouver la justesse

d'une expression, essayer d'incarner le mieux possible les personnages pour que l'émotion passe, sans trop en rajouter. L'important pour moi c'est que les lecteurs s'identifient et ressentent ce que vivent les personnages, même si ce sont des émotions pas faciles. Dans *Les Carnets de Cerise*, qui finalement parlent de deuil, on fait très attention de montrer des personnages qui s'aiment, qui s'aident et qui s'écourent. On veut montrer qu'avec de la bienveillance, on peut surmonter beaucoup de choses.

Max : Je ne pense pas que je me mette des interdits mais j'essaie de faire quelque chose de juste par rapport au public auquel je m'adresse. Une des raisons qui m'a donné envie de faire de la bande dessinée jeunesse, c'est que j'ai l'impression que souvent les enfants/ados sont pris pour des idiots. J'ai envie qu'ils ne se sentent pas « pris de haut » à la lecture de mes livres mais d'égal à égal. Je ne me mets donc pas de tabous mais je fais aussi attention de ne pas mettre des choses gratuitement.



↑
Aurélie Neyret : recherches.

↓
Max de Radiguès : *Original*,
Delcourt, 2013 (shampooing).
Image de couverture.





Maxwin, le
fier marin !
Voulez-vous
quel horizons a-t-il
déjà vogués ?



↑
Aurélie Neyret : *Les Carnets de
Cerise*, t.4 : *La Déesse sans visage*,
Soleil, 2016.
Cases extraites de la page 18.

↑
Max de Radigües : *Un été en apnée*,
Sarbacane, 2014.

La BD est parfois une création en solo, parfois une création en duo. Que pouvez-vous nous dire de ces deux façons différentes de travailler ?

Pierre : je travaille presque exclusivement en duo car je suis avant tout un dessinateur. La complémentarité du duo, lorsqu'il fonctionne, permet de se renouveler sans cesse. C'est sans doute moins nombriliste aussi.

Céline : Je ne connais que le travail en duo, avec Pierre. Il est riche et passionnant même dans les difficultés. On se complète parfaitement.

Aurélie : Je ne travaille pour l'instant qu'en duo, donc je ne peux pas vraiment comparer. J'apprécie de travailler avec quelqu'un d'autre, quand on peut créer un véritable échange. Avec Joris, on fait un ping-pong permanent, on échange beaucoup d'idées, on essaie constamment d'améliorer notre copie, sans imposer nos idées ni notre ego. L'autre a parfois un regard différent et c'est intéressant.

Max : Jusqu'il y a peu, j'avais toujours travaillé seul. Ça a toujours été compliqué pour moi de dissocier l'écriture du dessin. J'écrivais directement sous forme de storyboard. Mais récemment, j'ai écrit une histoire sur Weegee, un photographe des années 1930-40 à New York. J'ai eu beaucoup de mal à écrire l'histoire et une des choses qui m'a débloquent,

c'est de décider que je ne la dessinerai pas moi-même. Ça m'a libéré de me concentrer uniquement sur l'histoire.

Je suis aussi occupé sur un récit où je ne suis que le dessinateur. C'est une expérience assez agréable pour moi. Surtout que c'est une histoire que je n'aurais pas pu écrire et qui représente un certain défi en dessin.

Illustrateur (jeunesse) et dessinateur (BD) est-ce le même métier ?

Pierre : Pas du tout. La notion d'ellipse spécifique à la BD est le sel dont j'ai besoin pour dessiner. Parfois lorsque je réalise une illustration, je ne sais pas quand je dois m'arrêter. En BD, c'est facile, je m'arrête lorsque la case « fonctionne » avec les deux cases qui l'entourent. C'est cette mécanique qui me passionne, pas le dessin.

Aurélie : Pas tout à fait, la manière de mettre en œuvre ses dessins pour raconter une histoire est différente. Les bons illustrateurs (ou illustratrices) ne font pas forcément de bons narrateurs séquentiels, et inversement. Ce sont deux exercices différents.

Max : Pour moi, ce sont deux métiers complètement différents. Je me considère comme un auteur

de bande dessinée. Il m'arrive de faire de l'illustration jeunesse mais ce n'est pas mon métier. En bande dessinée, c'est la narration qui est la priorité et le dessin au service de cette narration. Ce n'est pas toujours le cas en illustration.

Le plus difficile, dans votre métier, c'est...

Pierre: Les délais et l'aspect commercial, le fait que le département marketing ait pris le dessus sur l'éditorial au sein des grandes maisons d'édition de BD.

Céline: La peur (parfois angoissante) de ne plus avoir d'imagination, et l'aspect commercial, oui.

Aurélië: Je dirais la façon dont beaucoup de gens perçoivent les métiers « passion », et le fait d'être isolé(e)s. Physiquement déjà, quand on travaille seul(e) à sa table, mais aussi dans nos démarches, pour négocier des contrats... C'est très dur de faire reconnaître son travail à sa juste valeur, quand on est petit(e) et seul(e). Heureusement qu'il y a des groupements comme La Charte des auteurs ou le SNAC, mais malgré tout c'est difficile de fédérer des gens indépendants et disséminés, et beaucoup d'entre nous ont (ou ont eu) de l'amertume face à la manière dont la création est perçue. Quand on nous propose de travailler gratuitement mais que ça « nous fera de la pub », quand certaines personnes pensent que les dédicaces sont un dû, ou qu'on ne travaille pas vraiment vu qu'on dessine toute la journée, quand on se sent obligé(e)s d'accepter des contrats abusifs, mal payés, quand notre profession se précarise de plus en plus... Dessiner ou écrire finalement ce n'est pas si compliqué, mais le chemin est semé d'embûches pour en faire son métier et surtout pour défendre ce métier.

Max: Recommencer à zéro à chaque nouveau projet. Chaque fois que je commence un livre, c'est comme si je n'avais jamais rien fait avant, il faut retrouver son dessin et sa confiance. Ça revient en général doucement après avoir dessiné un quart du projet... Et pour être franc, le plus difficile, c'est certainement d'en vivre. En survivre, c'est possible mais plus que ça...

Quelle est la dernière BD (en dehors des vôtres!) qui vous a fait rater votre arrêt de bus (ou de train, ou de métro, ou de vélo)?

Pierre: *Pelote dans la fumée* de Miroslav Sekulic.

Céline: *La Favorite* de Matthias Lehmann (encore la preuve que l'on peut tout raconter en bande dessinée).

Aurélië: Je n'ai pas eu le temps de lire beaucoup de BD récemment, mais j'avais dévoré *Un Océan d'amour* de Wilfrid Lupano et Grégory Panaccione.

Max: J'ai eu un gros coup de cœur pour le livre de Catherine Meurisse, *La Légèreté*. Dans les sorties récentes, j'ai beaucoup aimé *Juliette* de Camille Jourdy, *Beverly* de Nick Drasno (en anglais), et en jeunesse *L'Orchestre* de Chloé Perarnau.

Quel est votre prochain challenge?

Pierre: Je n'aime pas ce mot. Mais l'objectif actuel est de terminer l'adaptation de *Petit Poilu* en série animée pour la télé, afin de passer à autre chose.

Céline: Le dessin animé va sortir sur les petits écrans au mois d'octobre et il va falloir gérer l'aspect merchandising... Ce n'est pas notre tasse de thé. Un vrai « challenge », donc!

Aurélië: J'aimerais faire un livre illustré toute seule, au texte et aux dessins. Le challenge, en plus d'écrire seule, c'est de trouver du temps pour développer mes propres projets.

Max: Mes projets en cours sont des livres « adultes ». Mais j'ai envie de me reconcentrer sur l'écriture d'un récit jeunesse. J'ai le projet d'une histoire d'aventures avec des éléments fantastiques, ce qui est très éloigné de ma zone de confort. Je n'ai pas encore tous les éléments mais j'espère arriver à mettre ce projet sur pied. Je suis aussi un grand admirateur d'auteurs jeunesse, de Dick Bruna à William Steig. J'aimerais bien écrire et dessiner un album jeunesse. J'ai des pistes mais je ne suis pas encore satisfait des mes essais... Un jour peut-être... William Steig a publié son premier album jeunesse à 61 ans, j'ai encore un peu le temps... ●

1. L'équivalent d'un bac avec options artistiques.

Propos recueillis par mail, par Marie Lallouet.